

## **Yam Pukri, une association pionnière pour l'accès collectif au Burkina Faso**

---

### **Le Contexte**

*Eveille ton intelligence et participe au progrès du monde...* La devise de l'association Yam Pukri - qui a pour objectif de vulgariser l'informatique et l'Internet au Burkina Faso - sous-entend que les TIC ne sont pas un luxe pour l'Afrique mais un droit à participer au monde. Pionnière dans ce secteur, l'association fondée en 1998 a formé plus de 3000 personnes et a créé six centres d'accès collectifs aux outils informatiques et à Internet. Plusieurs des bénéficiaires sont des femmes, des membres des associations et ONG, et des jeunes sans emplois. Quelques handicapés moteurs ont aussi bénéficié de la formation.

Le Burkina Faso est du "mauvais côté" de la fracture numérique. La situation est elle même très déséquilibrée entre la capitale, les villes secondaires et les zones rurales. En 2001, le Burkina Faso - avec une population d'environ 12 millions d'habitants - avait une télé densité de 1,13 pour 100 habitants. Les lignes téléphoniques principales étaient au nombre de 58 036, soit l'équivalent d'une petite ville européenne. Le développement de la téléphonie cellulaire a permis à 3 opérateurs de dépasser les abonnés aux lignes fixes, soit 75 787 abonnés.

En novembre 2002, le parc de télécentres - c'est-à-dire des accès collectifs au téléphone - était estimé à 4101 dont 5820 lignes téléphoniques. Ce parc est en forte progression (51% en moins de deux ans) mais comporte des disparités puisque 75% des télécentres sont concentrés dans la capitale Ouagadougou et 7% dans la deuxième ville du pays, Bobo Dioulasso. En ce qui concerne les accès collectifs privés à l'Internet, ils sont estimés à 150<sup>1</sup> pour la ville de Ouagadougou en nous référant à l'étude de la DELGI. Présentement, on peut dénombrer plus de 400 accès publics à l'Internet dans la seule ville de Ouagadougou

### **Une démarche de proximité orientée sur les plus démunis**

La stratégie de Yam Pukri est de toucher les publics les plus intéressés par les nouvelles technologies, pour ensuite créer un effet d'entraînement en impliquant de plus en plus de personnes. Les centres de formation créés par l'association sont situés dans les milieux scolaires ou urbains, où la demande est la plus forte. Parmi les six centres d'accès, deux sont installés dans des lycées et collèges, trois dans des espaces publics et un dans une organisation de développement. Quatre sont à Ouagadougou et deux, dans des villes de province, Bobo Dioulasso et Banfora. L'association mène aussi des formations ponctuelles dans les provinces.

Le mandat de Yam Pukri consiste essentiellement à toucher les personnes défavorisées qui n'auraient pas, sans l'association, les moyens d'apprendre à utiliser les outils informatiques.

Les services sont payants, mais à des coûts modestes pour permettre une large participation. Les membres travailleurs paient plus pour avoir accès aux services, les élèves, étudiants et sans emplois bénéficient d'une réduction notable des coûts. Il faut aussi signaler que l'accès à la bibliothèque informatique de l'association est gratuite pour tout le monde.

### **Une organisation souple et légère**

Toutes les personnes bénéficiant des services de Yam Pukri en sont membres. Les animateurs et les responsables de commissions (animation de sites web, maintenance informatique, forums d'échanges Internet, étude et observation des TIC au Burkina Faso, analyse des données numériques) composent l'équipe active des membres. Chaque membre peut créer, à son initiative, une commission, travailler et développer ses activités autour des TIC.

Concernant les animateurs, leur plus grande tâche consiste à identifier les bénéficiaires des formations, à concevoir des types de formation adaptés aux niveaux scolaires et aux besoins. Cette approche fondée sur les besoins des utilisateurs a conduit Yam Pukri à développer une dizaine de

---

<sup>1</sup> Ces informations viennent de la DELGI du Burkina (Délégation Générale à L'Informatique du Burkina). Elle date de fin 2001. On peut estimer que le nombre de cybercafés atteint les 250 présentement si on compte les télé centres connectés (1 à 3 ordinateurs connectés).

modules différents, chacune accompagnée d'une évaluation et d'une attestation de formation. Certains modules sont destinés à des recherches d'emplois ciblés comme aide-secrétaire, opérateur de saisie, aide comptable, animateur de cybercafé, assistant en maintenance informatique ou encore assistant de travaux multimédias. Les formations permettent aussi aux étudiants de se former aux TIC mais aussi de faire des stages et de mener des travaux en rapport avec les nouvelles technologies avec l'aide de l'association (mémoires, recherches, etc.). Ces travaux intéressent des institutions qui interviennent dans le domaine des TIC, notamment le PNUD.

### **Développer sa propre compréhension du phénomène des nouvelles technologies**

Yam Pukri attache une grande importance à développer sa propre compréhension du phénomène Internet afin de définir ce qui est adéquat dans le contexte Burkinabé. La multiplicité des interventions, des innovations et des expériences en faveur des TIC appelle à coordonner les efforts pour trouver les meilleures complémentarités. Yam Pukri est maintenant sollicité au niveau national et international pour partager son expérience et ses analyses. Par ailleurs, l'association mène des études sur l'évolution de ce secteur au Burkina Faso afin de s'adapter plus facilement au contexte et à ses membres.

Les besoins en formation et en accès sont très différents de ceux des pays du Nord. La plupart des utilisateurs burkinabés ne se servent pas d'un ordinateur quotidiennement, le volume de transaction étant très réduit. La possession d'un ordinateur et d'un accès personnalisé est donc rarement nécessaire. La collectivisation des outils est une source d'économie et d'efficacité. L'accès collectif permet de réduire les coûts de formation et de rendre le matériel moins onéreux et ainsi le rendre accessible à un plus grand nombre. L'outil informatique collectivisé peut ainsi être rendu accessible dans des endroits reculés.

Cependant, la collectivisation des outils et des accès à Internet posent des problèmes organisationnels et institutionnels : qui gère les accès ? un individu ? une entreprise ? une coopérative ? une association ? Quels sont les mécanismes mis en place pour assurer la pérennité des centres, notamment la maintenance des équipements informatiques, la formation du personnel, les coûts de fonctionnement et de connexion ?

Dans un environnement concurrentiel, les centres d'accès gérés par les entreprises privées peuvent proposer des avantages intéressants aux consommateurs, afin de les fidéliser. Cependant, ces avantages ne sont souvent pas suffisants pour permettre aux populations à faible revenu d'accéder à ces services. Les coûts d'accès étant trop élevés, les modes de gestion privés ne remplissent pas les objectifs de développement.

Une association ou une coopérative - de gestion souvent plus délicate compte tenu d'intérêts individuels parfois contradictoires au sein de la même structure - permet d'offrir des services plus adaptés aux populations défavorisées. Il lui faudra cependant mettre en place des procédures d'autogestion et d'autofinancement imaginatifs pour pouvoir renouveler le stock de son matériel et proposer des coûts permettant de couvrir les frais de fonctionnement.

En ville, le secteur privé est très dynamique pour la mise en place d'accès publics. Pour le secteur associatif comme Yam Pukri qui a réussi à trouver des sources d'autofinancement à travers ses centres, il s'agit maintenant de créer des contenus locaux adaptés aux besoins des populations.

### **Une démarche en terme de pérennisation de la structure**

Grâce aux recettes générées par ses formations et ses services de maintenance, Yam Pukri s'autofinance à 50%. La multiplication des centres d'accès à Internet a réduit ses sources de revenu, certains bénéficiant de lignes spécialisées gratuites dans le cadre de programmes de coopération, pouvant pratiquer des prix à la baisse. Cependant, dans la pratique, l'aspect coût n'est pas le plus important. Ce qui est fondamental, c'est d'accompagner les utilisateurs par des conseils, de la formation et des informations sur le contexte plus global des TIC. Un nouveau créneau est par exemple d'accompagner les petites entreprises et les associations à gérer et maintenir leurs télécentres. Yam Pukri intervient notamment pour aider les associations recevant du matériel informatique du Nord à mieux l'utiliser.

Quant aux partenaires européens de l'association, ils lui permettent de créer des contenus locaux qui sont par définition non-rentables. Après avoir défini ses priorités, Yam Pukri essaye d'être en phase

avec ses partenaires européens, qui sont souvent intéressés par des résultats à court-terme, ce qui rend les collaborations parfois difficiles. L'association peine souvent à tenir les délais définis à l'avance car d'autres composantes de la société ralentissent le rythme de réalisation des programmes. Par exemple, les grèves des élèves et étudiants perturbent les formations dans les établissements scolaires. Le développement des TIC est une course de fond et les partenaires de la coopération internationale devraient davantage réfléchir à la pérennité de leurs actions qu'aux résultats spectaculaires à courts terme.

La collaboration entre Yam Pukri et *Terre des Hommes*, Genève est exemplaire : grâce à des programmes triennaux, *Terre des Hommes* soutient Yam Pukri dans ses activités de vulgarisation aux nouvelles technologies. L'activité phare est le forum des jeunes sur l'Internet qui permet à des jeunes de discuter avec d'autres jeunes du monde entier et, par ce canal, d'apprendre des choses intéressantes sur les droits de l'homme, la migration, l'intolérance, le travail des enfants. Ce forum fait participer des jeunes de 12 à 18 ans qui, le plus souvent ne savent même pas utiliser l'Internet ou même s'exprimer en Français. Des animateurs assistent les jeunes et les aident à envoyer les messages ainsi qu'à les lire dans la langue indiquée.

Dans le domaine de la création de contenus, un site web a été mis en place pour faciliter la mise en ligne des associations et ONG du Burkina. (<http://www.faso-ong.org>)

La collaboration avec IICD (Institut International pour la Communication et le Développement) a aussi permis de créer un réseau d'information et de partage sur les nouvelles technologies. Grâce à un site internet dynamique(<http://www.burkina-ntic.org>) des contenus locaux sont mis en ligne en ce qui concerne l'actualité et les meilleures expériences en TIC.

A la création de l'association, les accès collectifs à l'Internet au Burkina Faso se comptaient sur les doigts d'une main. Quelques années plus tard, les accès se sont multipliés malgré la mauvaise connectivité du pays. Les progrès pour le public est remarquable : les prix d'accès ont baissé et le choix des lieux et des services est plus vaste. Cependant, en ce début de millénaire, le Burkina Faso a atteint un seuil de développement qu'elle ne pourra pas dépasser si les infrastructures ne sont pas développées, notamment dans les zones rurales.

### **Pour en savoir plus**

- <http://www.yam-pukri.org>
- <http://www.faso-ong.org>
- <http://www.burkina-ntic.org>
- "Pauvreté et nouvelles technologies, à la recherche d'une Stratégie Nationale sur les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, l'exemple du Burkina Faso en Afrique Subsaharienne", Ouédraogo Sylvestre, Président de Yam Pukri, 2003
- "Les réseaux et associations de développement dans la dynamique de l'appropriation des Technologies de l'Information et de la Communication :Analyse de la situation au Burkina Faso", Ouédraogo Sylvestre, Yam Pukri/IICD,2002